

Le méthane, une énergie verte ?

Transformer la bouse et les déchets organiques en gaz. Un « or vert » pas si rose.



Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne), vendredi. La pelleteuse va chercher les résidus de culture et les déchets alimentaires entreposés pour les déverser dans les cuves où sera produit le méthane.



Quatre médias s'engagent

« Le Parisien » - « Aujourd'hui en France », France Culture, « Science & Vie Junior » et « Usbek & Rica », quatre médias différents par leur approche et leur lectorat, associent leurs forces pour parler d'environnement. Chaque mois, nous traitons un sujet décidé en commun. Pollution à l'abord des écoles, décharges sauvages, réserve antichasse... Retrouvez l'ensemble de nos articles et contenus multimédias sur les réseaux sociaux avec le hashtag #SauverLePresent.

DOSSIER ÉMILIE TORGEMEN

DANS LE FROID PIQUANT, une nuée d'oiseaux vire au-dessus des collines d'Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne). Dans ce paysage bucolique, les trois dômes du méthaniseur de Jean-François Delaitre font tache. « Les goûts et les couleurs... », balaie le paysan aux commandes de ce site industriel. Ce céréalier d'Ile-de-France est le visage du biogaz en France, depuis qu'il est devenu le président de l'Association des agriculteurs méthaniseurs de France. « J'étais en photo en 4 x 3 lors du dernier Salon de l'agriculture, comme les vaches », plaisante-t-il.

Produire de l'énergie à partir de déchets, sans puiser ni gaz ni pétrole, c'est bon pour le climat. Cerise sur le dôme, utiliser ce qui reste pour fertiliser les sols permet d'éviter la chimie. Sur le papier, la filière semble complètement verte. C'est pourquoi elle est fortement encouragée par l'Etat. « Il existe 143 unités de méthanisation rattachées au réseau, et un millier en attente », précise Frédéric Flipo, porte-parole de France Biométhane, think tank du gaz vert.

A Ussy, Ewan, l'apprenti tout sourire, prend les commandes de la pelleteuse pour « nourrir » les bactéries qui vont produire le méthane injecté directement dans les tuyaux de GRDF. En plus des tiges de blé, poussières de céréale et de maïs, il déverse des restes alimentaires, y compris ceux d'Emmanuel Macron. « Nous gérons les déchets de l'Elysée et de McDo », s'amuse Jean-François Delaitre, qui a fait un tour d'Europe des méthaniseurs en 2012 avant de construire le sien. « C'était un choix pour la planète, assure-t-il. Une façon de faire revivre ma terre, très usée par des années de culture intensive, et parce que j'en avais marre d'être vu comme un empoisonneur. »

La grogne des riverains

Sur ce point, c'est raté. Ses voisins dénoncent « le bruit et l'odeur » du méthaniseur. Arnaud, qui vit à 200 m, attend que l'agriculteur plante la rangée d'arbres promise pour retrouver sa « vue sur la campagne ». Dans la rue, un Ussois plus remonté prévient : « Nous préparons une action en justice, allez sur Facebook. » Sur le

réseau social, une page regroupe en effet une centaine d'opposants qui surveillent les moments où le méthaniseur fait brûler ses torchères, recensent les odeurs de « naphthaline ». Ambiance.

Partout en France, la grogne des riverains monte. Dans l'Eure, Paul Taleb constate : « Bien alimenté, un digesteur ne sent rien. Or, l'odeur qui provient du site de Honguemare, à 1 km, est une vraie infection. » En Anjou, Marie Monnot se bat au sein d'un collectif contre un projet dont le chantier doit commencer en juin, « après un simulacre de consultation publique », selon elle.

Les Français seraient d'éternels râleurs, d'accord pour produire de l'énergie propre mais pas au fond de leur jardin ? « Les riverains ont peur et ils ont bien raison. On ne peut accepter les risques que s'il y a un bénéfice. Or l'énergie produite n'est pas décarbonée, et le fertilisant n'est pas efficace ! » fustige Daniel Chateigner, professeur à l'Université de Normandie et membre du Collectif scientifique national sur la méthanisation : « La réalité, c'est que le système va exploser en vol, la qualité des sols va en pâtir ! » Il estime qu'à force d'épandre du digestat, on dissémine les métaux lourds dans les champs.

« La clé, c'est de communiquer ! » veut croire Jean-François Delaitre, qui organise des portes ouvertes. Il veut aussi rendre visible son « gaz vert » en boostant camionnettes et voitures qui roulent au méthane. « Sauf que les pétroliers ne veulent pas développer de station pour cette énergie non fossile », peste-t-il. L'association prévoit donc d'implanter 100 pompes d'ici à 2023, et 500 d'ici à 2025.

INTERVIEW

« Le problème, c'est le manque de contrôle »



MICHEL DUBROMEL

ANCIEN PRÉSIDENT DE FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT (FNE)

IL A L'HABITUDE des questions qui fâchent. « La méthanisation, c'est très, très cliquant », y compris au sein de France Nature Environnement (FNE), reconnaît Michel Dubromel, désormais chargé des questions énergétiques. Face au dérèglement climatique, c'est pour lui une bonne solution, à condition de ne pas faire n'importe quoi.

La méthanisation est-elle une énergie d'avenir ?

Oui. C'est une solution intéressante, car elle permet d'économiser l'énergie fossile et parce que l'agriculture est un gros émetteur de méthane, un gaz au pouvoir réchauffant vingt fois supérieur au CO₂. Or, c'est intéressant de le capter pour l'injecter dans nos réseaux.

C'est la théorie.

En pratique, ça marche ?

Oui, à ceci près qu'il faut bien épandre le digestat (NDLR : la boue récupérée après la méthanisation qui doit fertiliser les champs). S'il n'est pas bien enfoui, pas utilisé au bon moment de l'année, il émettra de l'ammoniac. C'est aussi le cas du bon vieux fumier.

Cet été, 50 communes du Finistère ont été privées d'eau après un accident dans un méthaniseur. N'est-ce pas le signe que ces installations sont dangereuses ?

J'étais en Bretagne ce jour-là. Une vanne a lâché, l'accident était banal, mais qu'il n'y ait pas de solutions d'urgence et que le contenu de la cuve finisse dans la rivière est incompréhensible ! Tout comme le fait que la préfecture mette trois jours à clarifier les choses ! Ce n'est pas la méthanisation le problème, mais le manque de contrôle.

Les riverains sont donc seulement des râleurs impénitents ?

Non. Il y a des nuisances, et c'est important de les signaler. Ce n'est pas un faux problème. Mais, encore une fois, une unité bien gérée ne doit provoquer ni bruit ni odeur.

L'idée qu'on utilise des terres destinées à nourrir les hommes pour produire de l'énergie inquiète aussi...

Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il y a cent, cent cinquante ans, les fermes réservaient de 15 à 17 % de leur surface pour cultiver de l'avoine (NDLR : qui servait de « carburant » pour les chevaux). On doit pouvoir retrouver les mêmes proportions pour produire de l'énergie.



Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne), vendredi. Jean-François Delaitre devant les trois dômes de son unité de méthanisation.